

Vendredi 8 novembre, 20h30

Église Saint-Louis-en-l'Île

Samedi 9 novembre, 20h30

Église Saint-Louis-en-l'Île

Dimanche 10 novembre, 17h

Cathédrale Sainte-Croix-des-Arméniens

RÊVES



Direction artistique :
Éléa Hetzel et Adrien Mercier

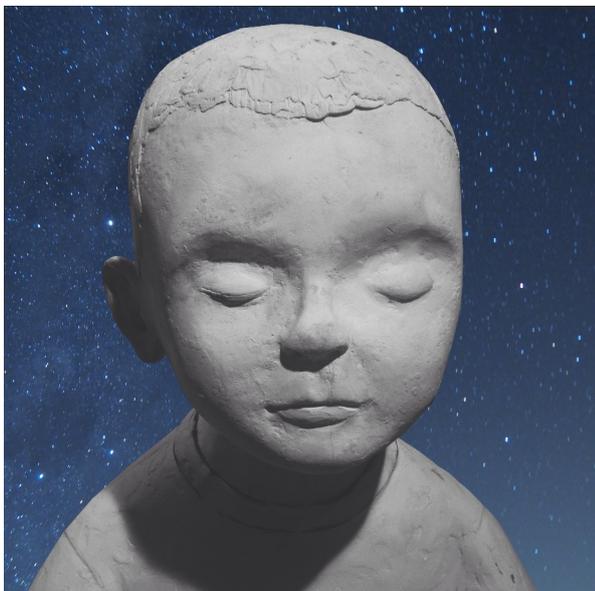
Orchestre Silmaril

Saison 2024/2025



Morgane Malécot, *Le Passeur de Lumière*, acrylique sur toile, 2024

Timothée Falguières, *Déposition*, huile sur toile, 2024



Jean-Philippe Uzan, *Même les pierres rêvent aux étoiles quand elles ferment les yeux*, superposition de photos, 2024

Tamara Uzan, *Somnium*, céramique et sérigraphie sur tulle, 2024



Note de programme

Le rêve est l'échappée d'une nuit, que rien ne peut empêcher. Dramatique, sublime, fantastique ou annonciateur, il est une œuvre que chacun crée, d'une intense vitalité, une source de fascination, un puits d'imaginaire que nous offre notre conscience. À travers le langage, la personne qui rêve réinvente le rêve, en le traduisant par des mots ou des sons, et par-là dévoile un peu de son être. Le rêve est parfois aussi un désir, une vision, une transfiguration du réel. L'exprimer par un langage qui lui ressemble peut alors être une aspiration artistique majeure.

Les œuvres qui mettent en scène un rêve abondent dans la musique écrite occidentale : sommeils et songes merveilleux ou funestes de l'opéra baroque, rêveries idylliques du pré-romantisme, imaginaire exalté de l'onirisme et du fantastique romantiques, mystères de la conscience humaine au début du XX^e siècle... Exprimer un rêve par la musique, c'est vouloir traduire les couleurs, les sensations et les émotions qui créent l'expérience onirique ; pour beaucoup, cela revient à explorer le pouvoir figuratif du langage musical, à le tordre, le distordre et le métamorphoser, autant que le rêve transforme le réel.

Chez nombre de compositeurs et compositrices, le rêve est un motif d'inspiration créatrice, voire un fil conducteur dans la dramaturgie de leurs partitions. Au-delà de tout récit, la musique apparaît comme le miroir du rêve, quand elle aspire à révéler ce qui dépasse le visible et le dicible. Baudelaire rapproche ainsi les expériences du rêveur et de l'auditeur, en ce que toutes deux toucheraient à l'univers du subconscient, loin de la réalité connue. Avec la musique, l'impression peut nous être donnée de voyager, d'être emporté, de découvrir des paysages intérieurs. Le rêve de la musique et la musique du rêve nous emmènent sur les sentiers de notre imaginaire, le temps d'un concert.

Les trois programmes de ce cycle se présentent comme une fresque de cet onirisme musical, des œuvres classiques et romantiques, empreintes de nature, de nuit et de lumière – Mozart, Schubert, Clara et Robert Schumann, Fanny Hensel-Mendelssohn, Brahms –, aux rêveries tendres et douces des compositeurs français et anglais – Fauré, Debussy, Bonis, Clarke, Beach –, en passant par les songes nordiques, comme des chants lointains, de Sibelius et Grieg.

Afin d'explorer sous toutes ses formes l'univers du rêve, nous avons la joie d'exposer avant et pendant nos concerts quelques œuvres picturales de jeunes artistes, imaginées et réalisées pour l'occasion (ci-contre, quelques exemples), suite à un appel à candidatures de l'Orchestre Silmaril.

Éléa Hetzel et Adrien Mercier

Vendredi 8 novembre, 20h30

Église Saint-Louis-en-l'Île

Première partie : Musique de chambre

- J. Haydn, *Les Sept Dernières Paroles du Christ en croix*, Introduction – quatuor à cordes

- F. Schubert, « Fahrt zum Hades » (J. Mayrhofer)
- R. Schumann, « Mondnacht » (J. von Eichendorff)
- E. Grieg, « Ein Traum » (F. von Bodenstedt)
- R. Schumann, « Ich hab' in Traum geweinet » (H. Heine)
- F. Hensel-Mendelssohn, « Nachtwanderer » (J. von Eichendorff)
- J. Brahms, « Die Mainacht » (L. Hölty)
- H. Wolf, « An den Schlaf » (E. Mörike)
- C. Schumann, « Ich stand in dunklen Träumen » (H. Heine) – baryton et piano

- F. Schubert, *Fantaisie en fa mineur* D. 940 – piano 4 mains

Deuxième partie : Orchestre

- W. A. Mozart, Ouverture de la *Flûte enchantée*
- W. A. Mozart, *Concerto pour piano en do majeur n°21* K. 467
 1. Allegro maestoso
 2. Andante
 3. Allegro vivace assai

Interprètes :

Arthur Dougha, baryton

Loubna Kammarti et Vivian Sun, violons

Avril Bellanger, alto

Lou Hantaï, violoncelle

Ines Bucher et Adrien Mercier, piano

Victor Demarquette, piano solo

Orchestre Silmaril

Éléa Hetzel, direction



Johann Heinrich Füssli, *Le Rêve des bergers*, huile sur toile, 1793

Schubert et les romantiques : un voyage d'hiver, nocturne et solitaire

Monument de la littérature pour piano quatre mains, la *Fantaisie en fa mineur* D. 940 de Schubert est un sommet d'inspiration et de composition. Écrite en 1828, à la toute fin de sa vie, tel un testament musical, elle montre une grande liberté et une inventivité étonnante, jusqu'à délaissier le cadre habituellement intime et relativement simple de la fantaisie pour des dimensions presque symphoniques et une forme très élaborée et structurée. Plusieurs mouvements s'enchaînent, comme une sonate ou une grande improvisation, mais les rapports de tonalité (fa-fa dièse), certaines similitudes mélodiques et harmoniques lui confèrent une grande unité. Véritable expérience spirituelle, cette Fantaisie est l'apogée du langage schubertien, en ce qu'elle étire à l'infini le thème initial, presque jamais développé mais répété, sous des éclairages toujours différents. Tout y est mouvement, passage, apesanteur et voyage – un voyage solitaire, et une vision immatérielle de l'au-delà, pour repousser encore un peu le temps et la mort.

Avec les compositeurs romantiques, le voyage devient réellement un topos poétique et musical. La nature y occupe une place centrale, reflet dépouillé et désenchanté de la solitude du poète, ou vision fulgurante d'un idéal de beauté. « *Nachtwanderer* » et « *Die Mainacht* » mettent en scène ce voyage dans une atmosphère nocturne, douce et onirique, proche d'une nature vivante avec notamment la figure du rossignol (« *die Nachtigall* ») comme symbole d'espérance et de renaissance. Beaucoup plus dramatique, « *Fahrt zum Hades* » nous emmène sur le Styx, rappelant par ses rythmes funèbres et sa tonalité de ré mineur la fin du *Don Giovanni* de Mozart, lorsque le personnage éponyme est englouti dans les flammes de l'enfer.



Johann Heinrich Füssli, *Le Cauchemar*, huile sur toile, 1781

Souvent associé à l'imaginaire du voyage, le rêve est également lié aux sentiments amoureux. « Ein Traum » est un rêve d'amour merveilleux, où la nature idyllique devient le reflet du bonheur des amants. À l'inverse, « Ich hab' in Traum geweinet » et « Ich stand in dunklen Träumen » évoquent des rêves particulièrement sombres, empreints de souffrance et de peur face à la disparition de l'être aimé ; « Mir träumte, du lägest im Grab » (« Je rêvais que tu gisais dans la tombe »).

Haydn et Mozart : une nuit d'épreuves, entre rédemption et fantastique

Dernières phrases prononcées par le Christ selon les Évangiles, juste avant sa crucifixion, les Sept Paroles ont inspiré de nombreux compositeurs par leur caractère hautement spirituel et dramatique. Haydn écrit une première version de ses *Sept Dernières Paroles du Christ en croix* pour orchestre en 1786, qu'il adapte la même année pour quatuor à cordes. Aux Sept Paroles, il ajoute une introduction – d'une intensité dramatique et d'une douleur saisissantes, avec ses rythmes pointés, ses notes répétées implacables et sa tonalité de ré mineur (celle du *Requiem* de Mozart, écrit seulement cinq ans plus tard, en 1791) – et un final, intitulé « Terremeto » (Tremblement de terre). D'une grande variété d'émotions humaines et spirituelles, l'œuvre est parcourue d'oppositions, dans un rêve de rédemption : la douleur et la consolation, la haine et l'amour, le désespoir et la promesse du paradis.

La *Flûte enchantée* fascine par sa féerie, sa poésie, la multiplicité des interprétations qu'elle ouvre. Un conte merveilleux à la manière d'un grand rêve d'enfant, une exploration onirique quasiment philosophique : les niveaux de lecture s'entremêlent, mais parlent tous de la nuit et des songes qu'elle suscite. Le livret de Schikaneder nous mène dans une longue nuit d'épreuves fabuleuses ou effrayantes jusqu'à l'aube, tel un rêve initiatique. Nombreux sont les metteurs en scène qui prennent en effet le parti de présenter l'œuvre comme sortie de l'imagination nocturne de Tamino, entre rêve et réalité : dragon qui le poursuit, mère somptueuse et terrifiante qui règne sur la nuit, oiseleur excentrique, douce princesse et instruments magiques, tout est fait pour *enchanter* par l'onirisme, mais aussi *éclairer* selon la grande aspiration des Lumières. Dès l'ouverture, l'orchestre porte cet univers et cette vision ; les contrastes saisissants qui parcourent l'introduction aux trois accords symboliques – l'esprit maçonnique parcourt tout l'opéra – et l'*Allegro en fugato* disent déjà les multiples rencontres et obstacles chimériques qui vont se succéder sur la scène.

Ces couleurs oniriques se retrouvent dans les œuvres instrumentales de Mozart. D'une élégance somptueuse, l'*Allegro maestoso* du *Concerto pour piano en do majeur n°21* offre une page de virtuosité et de majesté au soliste comme à l'orchestre : les thèmes s'entremêlent entre cordes, bois et piano. Véritable instant suspendu, la mélodie de l'*Adagio* s'étire, aérienne, au fil des modulations ; la musique dit bien là un rêve à la douceur exquise. L'*Allegro vivace assai*, de forme rondo-sonate, emporte par son énergie tourbillonnante. Au milieu des arabesques virtuoses du piano, il fait la part belle aux piqués pétillants des bois, et le dialogue enjoué entre les pupitres et le soliste prend ici une allure endiablée.

Samedi 9 novembre, 20h30

Église Saint-Louis-en-l'Île

Première partie : Musique de chambre

- J. Brahms, « In stiller nacht » (Anonyme)
- F. Hensel-Mendelssohn, *Gartenlieder* op. 3 – quatuor vocal
 2. « Schöne Fremde » (J. von Eichendorff)
 4. « Morgenruß » (W. Hensel)
 5. « Abendlich schon rauscht der Wald » (J. von Eichendorff)

- L. van Beethoven / G. B. Bierer, *Kyrie* d'après la *Sonate pour piano* op. 27 n°2
- J. Brahms, *Sechs Quartette* op. 112 – quatuor vocal et piano
 1. « Sehnsucht » (F. Kugler)
 2. « Nächtens » (F. Kugler)
 3. « Himmel strahlt so helle und klar » (H. Conrat)
 4. « Rote Rosenknospen » (H. Conrat)
 5. « Brennessel steht am Wegesrand » (H. Conrat)
 6. « Liebe Schwalbe » (H. Conrat)

Deuxième partie : Orchestre

- J. Sibelius, *Impromptu* pour orchestre à cordes op. 5
- E. Grieg, *Deux mélodies norvégiennes* pour orchestre à cordes op. 63
 1. Chanson populaire
 2. Ranz des vaches – Danse paysanne
- W. A. Mozart, *Concerto pour piano en do majeur n°21* K. 467
 1. Allegro maestoso
 2. Andante
 3. Allegro vivace assai

Interprètes :

Valentine Bacquet, soprano

Clélia Horvat, mezzo-soprano

Paul Germanaz, ténor

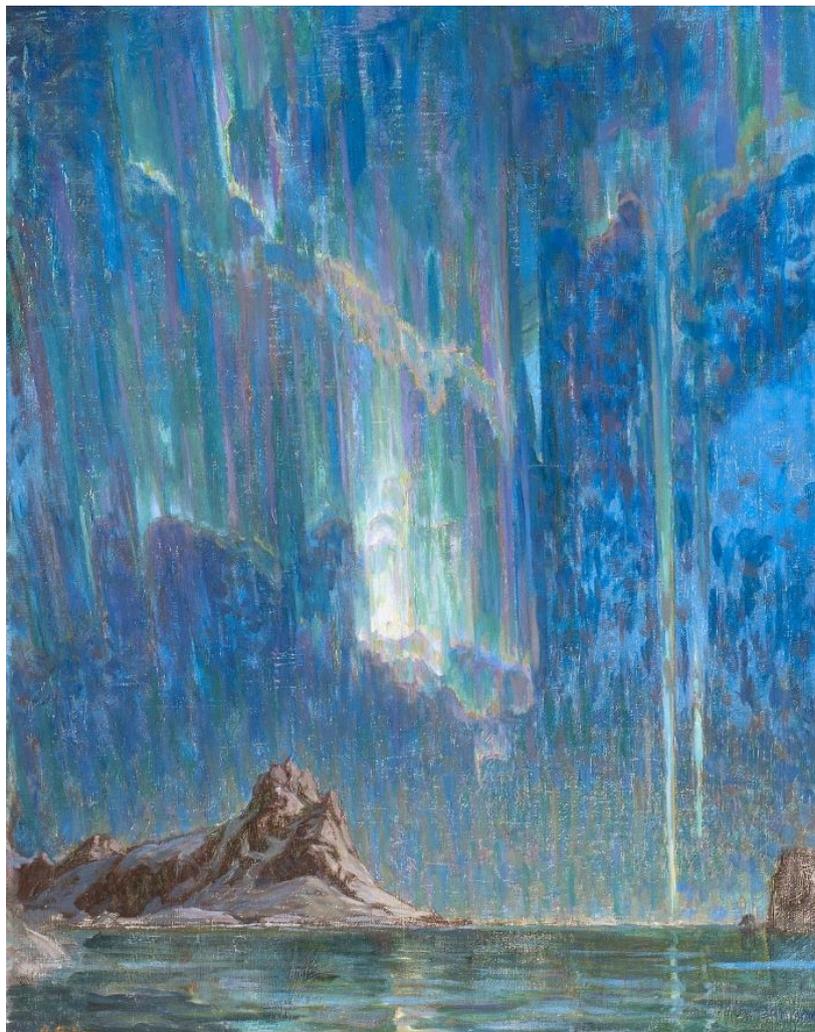
Marius Valero, baryton

Adrien Mercier et Ines Bucher, piano

Victor Demarquette, piano solo

Orchestre Silmaril

Éléa Hetzel, direction



Anna Boberg, *Aurores Boréales*, études du Nord de la Norvège, huile sur toile, 1903-04



Harald Solhberg, *Nuit d'hiver dans le Rondane*, huile sur toile, 1913-14

Brahms et Hensel-Mendelssohn : rêve, nature et amour

Chant populaire, « In stiller nacht » transporte dans une atmosphère douce et nocturne, pleine de mélancolie. D'un caractère tout aussi intime, « Abendlich schon rauscht der Wald » évoque la figure du voyageur solitaire précédemment rencontrée. Ne faut-il pas tendre l'oreille pour entendre le silence des profondeurs (« Wie so stille in den Schlünden »)? L'univers de la nuit enveloppe également « Schöne Fremde », où la répétition de « phantastische Nacht » (« nuit fantasmagorique ») est suivie d'une deuxième partie plus enjouée, symbolisant l'aspiration à un bonheur futur. Beaucoup plus inquiet, avec ses rythmes impérieux et ses trémolos au piano, « Nächstens » réveille une nuit pleine de fantômes. « Morgengruß » se fait aussi pressant, mais beaucoup plus léger ; l'aube apparaît, la nature se réveille. « Was fehlt noch dem goldenen Raum ? / Komm, Liebchen, erfülle den Traum » (« Que manque t-il encore dans cet univers doré ? / Viens, ma bien aimée, accomplis le rêve »).

À nouveau, le rêve, la nature et l'amour semblent liés. « Himmel strahlt so helle und klar » et « Rote Rosenknospen » suggèrent ainsi les sentiments amoureux, avec la rose comme métaphore de la femme aimée : « Sonne küsst das ganze Erdenrund / Heißer küsst mich dein Rosenmund » (« Le soleil embrasse la terre entière / Mais ton baiser de rose est plus brûlant »). « Liebe Schwalbe » évoque une hirondelle, messagère de l'amour du poète, qui souffre d'être séparé de celle qu'il aime (« Trennungsschmerzen »). Véritable apothéose de l'amour, les dernières mesures s'envolent vers l'aigu du piano ; tente-t-il de la rejoindre ?

Sibelius et Grieg : légendes nordiques

Sibelius est reconnu comme l'un des grands symphonistes de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle. Son œuvre est en effet marquée par les monuments que sont ses sept symphonies et son concerto pour violon, ainsi que ses poèmes symphoniques inspirés du *Kalevala*, recueil de mythes et légendes de tradition orale considéré comme la grande épopée nationale finlandaise. Par cet attachement national, Sibelius développe un art qui lui est cher, ancré dans l'histoire de son pays ; rêves de légendes, espoirs d'émancipation du joug russe, aspiration d'écrire une musique qui dirait une liberté se rassemblent donc dans son œuvre. *L'Impromptu* op. 5 évoque les vastes paysages qui l'ont vu naître, sur les bords du lac Vanajavesi, et les paysages intérieurs du synesthète qu'était Sibelius. Cette œuvre est une adaptation des cinquième et sixième pièces de ses *Six Impromptus* pour piano, composés entre 1890 et 1893. De caractère très contrasté, Sibelius les unifie ici en faisant du sixième impromptu la partie centrale de l'œuvre, un *Meno andantino* élégiaque et emporté, entouré par un *Andantino* calme et recueilli. L'ensemble est un tableau puissant dont la profondeur tient à l'accumulation des strates sonores par la division des pupitres, qui étire l'harmonie : celle-ci porte par ses transformations toute la tension dramatique de l'œuvre tandis que le contrepoint se fait très sobre. Sibelius donne ainsi aux cordes de l'orchestre une ampleur de son unique.

La deuxième moitié du XIX^e siècle est un tournant majeur dans l'éveil des consciences nationales ; tout comme Sibelius en Finlande, Grieg est l'une des figures de proue de la musique de son pays, la Norvège, dont il a grandement contribué à retranscrire les mélodies populaires en les intégrant à ses œuvres, voire en en faisant l'essence même. Il s'inscrit dans la tradition d'un romantisme tardif européen, mais fonder une musique typiquement norvégienne est pour lui une aspiration. Aux yeux de ses biographes, la musique de Grieg et les paysages bleus et glacés d'Ullensvang dans lesquels il compose, qu'il aime et qui le fascinent, sont indissociables. Exemple emblématique, les *Deux mélodies norvégiennes* op. 63, composées en 1895, proviennent directement des chansons et danses folkloriques norvégiennes que Grieg a rassemblées. La ligne mélodique qui ouvre la « Chanson populaire » est épurée, presque froide, emplie d'une langueur mélancolique. Pourtant, elle se décline dans les registres, s'amplifie et s'amenuise, du rêve éthéré à la majesté solennelle. Le « Ranz des vaches » présente une mélodie retenue à la manière d'une longue plainte qui provoque un contraste saisissant avec l'entrain de la « Danse paysanne » : ses accents éloquents font plonger dans l'atmosphère festive d'un air de danse folklorique. Ce tableau déploie toute l'expressivité des cordes et explore la gravité, la solennité et le crépitement enjoué que peut créer l'orchestre.

Dimanche 10 novembre, 17h

Cathédrale Sainte-Croix-des-Arméniens

Programme :

- H. Wieniawski, *Rêverie* – alto et piano

- C. Debussy, « Nuit d'étoiles » (T. de Banville)
- G. Fauré, « Aurore » (A. Silvestre)
- E. Bertrand, *Âme de nuit* op. 12
 1. « Âme Chaude » (M. Maeterlinck)
 2. « La Nuit » (C. Roy)
 3. « Nuits de juin » (V. Hugo)
- R. Clarke, « Shy one » (W. B. Yeats)
 - « The cloths of heaven » (W. B. Yeats) – mezzo-soprano et piano

- A. Beach, *Two songs* op. 100 – mezzo-soprano et trio avec piano
 1. « A Mirage » (B. Ochsner)
 2. « Stella Viatoris » (J. H. Nettleton)

- M. Bonis, *Soir – Matin* – trio avec piano

- Z. Kodály, *Méditation sur un motif de Debussy*
- C. Debussy, *L'Isle joyeuse* – piano

- G. Fauré, *Quintette avec piano n°2*
 1. Allegro moderato
 2. Scherzo : Allegro vivo
 3. Andante moderato
 4. Finale : Allegro molto

Interprètes :

Clélia Horvat, mezzo-soprano

Éléa Hetzel, violon

Numa Hetzel, violoncelle

Quatuor Soare (Lorenzo Moldovan et Clémentine Gaumart, violons, Baptiste Athanassiadis, alto et Matthieu Chamblas, violoncelle)

Yanis Farrugia et Adrien Mercier, piano



Marc Chagall, *Le Paysage bleu*, huile sur toile, 1949



Odilon Redon, *Dans le rêve*, lithographie, 1879

Debussy, Fauré, Bertrand : « Je rêve aux amours défunts »

Mélodie de jeunesse, « Nuit d'étoiles » (1880) est la première œuvre éditée de Debussy. L'atmosphère nocturne est introduite dès le début par des arpèges répétés scintillants, qui peuvent suggérer le genre de la sérénade. Proche d'un rondeau par la répétition des premiers vers du poème, qui deviennent alors un refrain, la mélodie met particulièrement en avant la nostalgie des « amours défunts ». Dans « Aurore », écrite seulement deux ans plus tard, Fauré explore également l'univers de l'amour et de la nuit, avec la belle image des « jardins de la nuit », qui devient le « jardin de mon cœur » dans la deuxième strophe – opposition mise en valeur par le changement d'écriture au piano et de mode (fa majeur / fa mineur).

Cent-quarante ans plus tard, les trois mélodies d'Élise Bertrand sondent à leur tour le thème de la nuit. Tandis qu'« Âme chaude » évoque la tristesse d'un amour déçu, jusqu'au désespoir, dans un climat mystérieux et brumeux, « La Nuit » emmène dans un voyage plein d'images contrastées, se rapportant à une nature teintée de sensualité, où la voix et le piano dialoguent et s'entremêlent. Enfin, « Nuits de juin », mélodie toute en demi-teinte, nous transporte dans une nuit silencieuse et calme, pleine de mélancolie.

Clarke et Beach : « Tread softly because you tread on my dreams »

Grande altiste et compositrice anglaise, Rebecca Clarke écrit de nombreuses œuvres pour son instrument, dont sa célèbre *Sonate pour alto et piano* en 1919, ainsi que des pièces de musique de chambre et des mélodies. Son langage est influencé essentiellement par Debussy et Ravel ; textures luxuriantes, harmonies denses et modernes, complexité rythmique. « Shy one » et « The cloths of heaven » (1920) évoquent des images très oniriques, pleines d'un profond sentiment amoureux : « Mais, étant pauvre, je n'ai que mes rêves ; / J'ai étendu mes rêves sous tes pieds ; / Marche à pas légers, car tu marches sur mes rêves. »

Contemporaine de Debussy, Amy Beach est une pianiste et compositrice américaine, dont le catalogue fourni comporte essentiellement des œuvres pour piano, de musique de chambre et des mélodies. « A Mirage » et « Stella Viatoris », publiées en 1924, suggèrent une nature tantôt chaleureuse, tantôt menaçante. La première est d'un calme sans nuages, avec ses accords éthérés au piano et ses lignes très expressives, tandis que la deuxième, beaucoup plus dramatique, emporte dans un souffle impressionnant, celui du vent qui se met à « gémir » et des nuages sombres, jusqu'à la répétition des derniers vers qui sonne comme une prière mystique : « Like the kindness of God / Shining thro' ». » (« Comme la bonté de Dieu / Brillant à travers »).

Bonis et Fauré : un réveil de la nature

Compositrice prolifique, Mel Bonis compose *Soir – Matin* en 1907, à une période où elle est pleinement installée dans les cercles artistiques de la Belle Époque parisienne. Proche de Fauré et Debussy, entre post-romantisme et impressionnisme, ses œuvres intimistes et sensuelles sont empreintes d'une grande variété de couleurs. Alors que *Soir* laisse se déployer une mélodie chantante et expressive, qui évoque le calme paisible d'une soirée d'été, à l'orée du rêve, *Matin* laisse entendre le bourdonnement du réveil de la nature dans les oscillations chromatiques et les notes perlées du piano, mais aussi dans les lignes ondulantes et animées des cordes.

Écrit à la toute fin de sa vie, le *Quintette avec piano n°2* de Fauré renoue pourtant avec la fraîcheur et l'ardeur de sa jeunesse. L'*Allegro moderato* emporte dès le début dans un flot ininterrompu, avec des arpèges au piano, les entrées successives des cordes déclamant un thème d'ouverture ascendant, plein d'espoir. Les instruments y dialoguent, avec une fluidité et un calme remarquables. Scherzo plein d'humour et d'exaltation, l'*Allegro vivo* est un des mouvements les plus étonnants de Fauré, avec ses gammes rapides au piano comme des feux follets. Chant plein de mélancolie et de résignation, l'*Andante moderato* rappelle aussi bien Beethoven que Mahler. Comme au début du premier mouvement, l'alto introduit le thème de l'*Allegro molto*, mélodie originalement accompagnée par des octaves syncopées au piano. Trois thèmes se succèdent pour, au fur et à mesure, interagir, dialoguer, se combiner. Fauré expose ici son art de la composition, de l'harmonie comme du contrepoint, achevant une de ses œuvres les plus abouties.

Interprètes

Victor Demarquette entre à l'âge de six ans dans la classe de Rena Shereshevskaya en intégrant le programme « Vocation », destiné aux jeunes étudiants et fondé par l'École Normale de musique de Paris. En mai 2024, il est lauréat de l'Artist Diploma, plus haut diplôme décerné par l'école. Il reçoit également les conseils réguliers de Jean-Bernard Pommier, Jean-Frédéric Neuburger ou encore Elisabeth Leonskaja. Il s'est produit dans plusieurs saisons et festivals, notamment à la Salle Cortot, aux Concerts de poche, aux Pianissimes, au Rosey Concert Hall ou encore aux festivals des Musicales du Golfe et du Corsica Cantabile. En 2024, il s'est perfectionné pendant plusieurs mois dans la célèbre International Menuhin Music Academy avec Rena Shereshevskaya et s'est produit aux Sommets Musicaux de Gstaad et au Festival de Pâques d'Aix-en-Provence. Il partage la scène avec le violoncelliste Marc Tchalik, le quatuor Tchalik, le violoniste Bohdan Luts et le ténor Paul Germanaz. Plus récemment, il a participé à plusieurs concerts avec Renaud Capuçon. Il forme aussi depuis plusieurs années un duo avec son père Henri Demarquette.

Valentine Bacquet débute sa formation au sein du CRR de Paris en intégrant à l'âge de dix ans la Maîtrise de Paris et la classe de violoncelle de Dominique de Williencourt. Elle rejoint le Département Supérieur pour Jeunes Chanteurs en 2018 où elle étudie le chant lyrique auprès de Jean-Philippe Zielinski et obtient son Diplôme d'Études Musicales en 2023. Elle est également dans la classe de direction de chœur de Marc Korovitch et suit une licence de musicologie à la Sorbonne. Elle est amenée à chanter au sein du Jeune Chœur de Paris à l'Abbaye aux Dames de Saintes, à l'Opéra de Limoges ou encore à la Philharmonie de Paris, et en tant que soliste à la Salle Colonne et à la Salle Gaveau dans les rôles de Valencienne (*La Veuve Joyeuse* de Lehar) et Papagena (*La Flûte enchantée* de Mozart). Elle interprétera cette année les rôles de la gantière Gabrielle (*La Vie Parisienne* d'Offenbach) et Antonia (*Les Contes d'Hoffmann* d'Offenbach) à la Salle Gaveau, et de Lauretta (*Gianni Schicchi* de Puccini) au CRR de Puteaux en mai 2025.

Clélia Horvat a été élève à la Maîtrise du Centre de musique baroque de Versailles (dir. Olivier Schneebeli), puis a intégré le Département Supérieur pour Jeunes Chanteurs du CRR de Paris (dir. Florence Guignolet), où elle a obtenu son Diplôme d'Études Musicales en juin 2024. En parallèle, elle apprend le violoncelle à la Junior Orchestra de l'Académie nationale Sainte-Cécile à Rome, au CRR de Versailles, puis au Conservatoire Claude Debussy de Paris dans la classe de David Louwerse. Elle a tenu le rôle de Flora dans *The Turn of the Screw* de Britten (CNSMD de Paris, 2021), le rôle-titre dans *Le Petit Prince* de Balthazar Pouilloux (Salle Gaveau, 2023), ainsi que celui de la Troisième Dame dans la *Flûte enchantée* de Mozart (Salle Gaveau, 2024). Elle participe également depuis plusieurs années aux productions et aux disques (label Hortus, à paraître) de l'ensemble de musique ancienne Faenza. Elle forme aussi un duo avec le pianiste Adrien Mercier.

Paul Germanaz commence la musique avec le cor d'harmonie au CRR de Reims. Après avoir suivi un cursus à horaires aménagés musique au collège, il commence le chant au conservatoire à l'âge de quatorze ans, avant d'intégrer le prestigieux Département Supérieur pour Jeunes Chanteurs du CRR de Paris. Il a participé dernièrement au Concours du Grand Opéra d'Avignon dont il est ressorti finaliste. Il se produit en récital principalement avec Victor Demarquette dans le répertoire de la mélodie française. Il fait ses débuts dans le rôle de Tamino dans *La Flûte enchantée* de Mozart à la Salle Gaveau en mars 2024 tout en poursuivant ses collaborations avec de nombreux chœurs de chambre.

Arthur Dougha a découvert sa passion pour l'art lyrique en assistant à une représentation de *Carmen* où son oncle chantait. Suite à cette révélation, il a entamé des études de piano et de chant au conservatoire de Nancy, et poursuit actuellement sa formation au CRR de Paris. Il interprétera le rôle d'Urbain dans *La Vie parisienne* d'Offenbach à la Salle Gaveau en décembre et à la Salle Colonne en janvier 2025.

Marius Valero se forme aux arts de la scène à la Maîtrise populaire de l'Opéra-Comique, où il découvre le théâtre et le chant lyrique. Adolescent, il a la chance d'y interpréter des petits rôles solistes sous la direction de chefs tels que Raphaël Pichon et de metteurs en scène comme Katie Mitchell et Thomas Jolly. Ces expériences le conduisent à rejoindre en 2021 le Département Supérieur Jeunes Chanteurs du CRR de Paris dans la classe d'Elsa Maurus, où il développe sa voix de baryton et multiplie les productions scéniques et chorales. Après avoir obtenu son DEM en 2023, il part étudier un an à l'Universität für Musik und darstellende Kunst de Vienne dans les classes de Peter Edelman et Claudia Visca, affinant notamment sa connaissance du lied et de l'opéra en langue allemande.

Loubna Kammarti débute le violon au conservatoire Hector Berlioz avec Stéphane Granjon. En 2013, elle entre au CRR de Paris dans la classe de Serge Pataud, où elle obtient son DEM en 2020. Elle poursuit alors ses études avec Stéphanie Moraly et Annick Roussin et bénéficie des conseils d'Olivier Charlier, Alexis Galpérine, Roland Daugareil et Guillaume Sutre lors de master-classes. En 2019, elle est invitée au Théâtre Municipal de Tunis par l'Orchestre symphonique de Carthage pour interpréter le premier mouvement du *Concerto pour violon n°2* de Mendelssohn. Elle étudie actuellement au CNSMD de Paris.

Vivian Sun débute le violon à l'âge de quatre ans. Elle entre au CRR de Paris en 2014 dans la classe de Stéphanie Moraly, où elle obtient son DEM avec les félicitations du jury en 2023. Elle suit parallèlement un cursus en piano de 2015 à 2022 dans ce même conservatoire. Elle remporte de nombreux concours comme Vatelot-Rampal, Flame, et est souvent sollicitée pour des projets par Edwige Parat, cheffe de chœur de la Maîtrise de Paris. Passionnée par le répertoire baroque et classique, elle débute le violon baroque en 2024 dans la classe de Benjamin Chénier.

Avril Bellanger, née en 2007, débute l'alto à l'âge de cinq ans. Actuellement étudiante en CPES au CRR de Paris auprès de Louis Fima, elle obtient son DEM avec les félicitations du jury et se distingue en 2022 au Concours des Jeunes Artistes avec le prix du « meilleur espoir ». Elle bénéficie du dispositif « pépinière » au sein de l'Orchestre Français des Jeunes pour la saison 2023-2024 et prend part à de nombreux projets avec le Département de Formation Orchestrale du conservatoire ou encore l'Orchestre du Nouveau Monde.

Lou Hantaï est étudiante au CNSMD de Paris dans la classe de Marc Coppey et Pauline Bartissol. Elle a auparavant travaillé avec Thomas Duran au CRR de Paris, ainsi qu'avec Lluís Claret et Roel Dieltiens. Passionnée d'orchestre et de musique de chambre depuis le début de son parcours, elle a participé à la session 2024 de l'Orchestre Français des Jeunes, avec des concerts en France et en Allemagne. En 2023, elle s'est produite en quatuor, trio avec piano et ensemble de violoncelles dans des festivals tels que Les Fièvres Musicales, Les Musicales de Port-Royal, le Festival International du Violoncelle de Beauvais et les 36h de Saint-Eustache.

Numa Hetzel, né à Paris en 2008, commence le violoncelle à l'âge de quatre ans avec Carlos Beyris. Il entre au conservatoire municipal Gabriel Fauré en 2015 dans la classe de Christophe Beau et débute le piano la même année. Il remporte alors des prix aux Concours Vatelot-Rampal et Flamme plusieurs années consécutives. Il intègre le CRR de Paris en 2019 où il poursuit son apprentissage avec Thomas Duran. Il pratique également l'orgue au CRR de Paris depuis septembre 2022.

Clémentine Gaumart, Lorenzo Moldovan, Baptiste Athanassiadis et Matthieu Chamblas se rencontrent en septembre 2023 et fondent le **Quatuor Soare** avec le désir de découvrir et partager le répertoire du quatuor. Étudiants au CNSMD de Lyon, ils travaillent avec Agnès Sulem et Yovan Markovitch. Lors de master-classes, ils ont pu bénéficier des conseils de grands artistes tels que Raphaël Merlin, Barthold Kuijken ou encore Rainer Schmidt. Depuis sa création, le quatuor s'est produit lors de plusieurs concerts, notamment à l'Auditorium National de Lyon, au Fort de Vaise, aux Archives Nationales et au CNSMD de Lyon. Ils ont rejoint la programmation de l'association Jeunes Talents pour la saison 2024/2025.

Ines Bucher, née à Paris en 2003, est actuellement en licence de piano au Pôle Supérieur de Paris Boulogne-Billancourt avec Elena Rozanova. Elle suit également un cursus d'accompagnement chorégraphique au CNSMD de Paris et un CPES d'accompagnement au piano au CRR de Paris. Ces différentes pratiques nourrissent son intérêt pour le collectif et la rencontre des arts, particulièrement à travers le répertoire vocal, la musique de chambre, ou encore l'accompagnement du mouvement dansé.

Adrien Mercier débute le piano et le violon à l'âge de quatre ans. Il est actuellement au CRR de Paris en piano avec David Saudubray et en accompagnement au piano avec Ariane Jacob, ainsi qu'en licence d'écriture au CNSMD de Paris. Il reçoit les conseils réguliers de

Marie-Josèphe Jude et Michel Béroff. Il s'intéresse particulièrement à l'accompagnement vocal et instrumental, à la musique de chambre, ainsi qu'à l'arrangement et à la composition. En 2022, il arrange et orchestre *Le Petit Prince*, opéra de Balthazar Pouilloux, représenté le 11 juin 2023 à la Salle Gaveau, et fonde à cette occasion l'Orchestre Silmaril avec Éléa Hetzel. Dans le cadre d'un hommage à Gabriel Fauré, il se produit en mai 2024 au musée Jean-Jacques Henner et à la Salle Cortot en musique de chambre. Depuis 2022, il joue en trio avec Éléa et Numa Hetzel et en duo avec la mezzo-soprano Clélia Horvat.

Yanis Farrugia commence l'étude du répertoire classique à l'âge de quatorze ans sous les conseils bienveillants d'Antoine Rossfelder. Encouragé par son père, ses rêves se transforment en une vocation pianistique et une vie dédiée dès lors au piano. Au cours d'une master-classe à Nice, il rencontre Marie-Josèphe Jude qui le présente à Valérie Schaeffer. Durant les années qui suivent, elle forme ses mains et ses oreilles aux exigences du métier de pianiste classique au sein de l'Académie Rainier III de Monaco. En 2023, il intègre le CNSMD de Lyon dans la classe d'Anne-Lise Gastaldi.

Éléa Hetzel est élève au CRR de Paris depuis 2018 où elle étudie le violon, l'analyse et l'esthétique, ainsi que la direction d'orchestre au conservatoire de Levallois dans la classe de Simon Proust. En 2021-2022, elle dirige par deux fois l'orchestre du Lycée Racine : dans le *Poème pour alto, contrebasse et orchestre* d'Adrien Mercier et le premier mouvement du *Concerto pour piano n°1* de Tchaïkovski avec Victor Demarquette. En juin 2023, elle fonde l'Orchestre Silmaril avec Adrien Mercier pour la création du *Petit Prince*, opéra de Balthazar Pouilloux ; elle le dirige à nouveau en novembre 2023 pour le premier cycle de concerts de l'ensemble en hommage à Rachmaninov et en mai 2024 dans le cadre d'un partenariat avec l'ACEL de Trappes. Elle est cette année en CPES de violon dans la classe d'Arielle Gill et joue en trio avec Adrien Mercier et Numa Hetzel.

L'**Orchestre Silmaril**, ensemble d'étudiants et étudiantes en voie de professionnalisation, assure la création du *Petit Prince*, opéra de Balthazar Pouilloux et Adrien Mercier, le 11 juin 2023 à la Salle Gaveau. En octobre 2023, il propose deux concerts en hommage à Sergueï Rachmaninov à l'église Saint-Louis-en-l'Île, mêlant musique de chambre et orchestre. Dans une démarche d'ouverture de la musique classique, il organise à partir de mars 2024 des ateliers de découverte d'instruments et de pratique musicale avec l'ACEL au conservatoire de Trappes. En avril et mai 2024, il propose trois concerts de musique de chambre en hommage à Gabriel Fauré à la cathédrale Sainte-Croix-des-Arméniens, au musée Jean-Jacques Henner et à la Salle Cortot. Des œuvres phares à d'autres plus oubliées ou méconnues, l'Orchestre Silmaril cherche à promouvoir un large répertoire, en mettant également en lumière la musique contemporaine, ainsi que des arrangements et orchestrations qui apportent une nouvelle vie à des œuvres passées.

Flûtes : Mélissa Angot et Fanny Casati-Lewandowski

Hautbois : Coralie Mellardi et Rebecca Rio

Bassons : Louise Constant et Félix Lesourd

Cors : Camille Lefebvre et Lia Torresani

Trompettes : Émilie Jaeger et Martin Gomes da Cunha

Timbales : Dante Oliveira e Costa

Violons 1 : Loubna Kammarti, Schéhérazade Riolet, Isabel Vargas-Gonzales, Elsa Péteul et Maïlys Riot

Violons 2 : Ariane Kerouanton, Vivian Sun, Yamna Assoubay et Jiun-Jhe Guei

Altos : Avril Bellanger, Maya-Rose Drdak, Liou Feunteun et Nathan Bayeul

Violoncelles : Philaé Foucher de la Fuente, Lou Hantaï, Aurélien Fietta et Numa Hetzel

Contrebasses : Timothé Magis et Norma Conrath

Un grand merci à Benjamin Allard – Régie Pianos
pour la mise à disposition d'un piano demi-queue Yamaha S6X les 8 et 9 novembre



Régie Pianos
SERVICE CONCERT

Vous voulez nous soutenir ?
Devenir membre bienfaiteur ou mécène de l'Orchestre Silmaril ?

N'hésitez pas à nous contacter :

07 83 74 75 27

orchestre.silmaril@gmail.com